

Dr David deSilva , Le monde culturel du Nouveau Testament, Session 8, Lire Hébreux à l'écoute de la pureté et de la pollution

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David deSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la séance 8, Lire Hébreux à l'écoute de la pureté et de la pollution.

Dans cette conférence de clôture de cette série, nous verrons ensemble comment ce que nous avons exploré sur la pureté et la pollution et les droits par lesquels on passe de l'une à l'autre.

Cela pourrait ouvrir un texte du Nouveau Testament, et pour ce sujet, nous reviendrons à la lettre aux Hébreux. L'une des choses auxquelles nous devrions probablement penser en premier est la question plus large de certaines de ces règles de pureté dans une congrégation paulinienne. Il est très probable que le public auquel s'adresse l'auteur de la lettre aux Hébreux ait été formé à la suite de la prédication de Paul ou de la prédication d'un de ses proches collègues.

L'un des très rares indices que nous avons sur la lettre elle-même vient des salutations finales du chapitre 13, verset 23. L'auteur écrit : Je veux que vous sachiez que notre frère Timothée a été libéré, et s'il vient à temps, il je serai avec moi quand je te verrai. Donc ce lien avec Timothée, qui était évidemment l'un des bras droits de Paul dans l'équipe de Paul, relie cette lettre et l'église ou les églises auxquelles cette lettre s'adresse à la mission paulinienne.

S'il s'agissait d'un cours sur Hébreux, nous pourrions parler des problèmes de paternité en ce qui concerne Hébreux. Ce n'est, je dirais, certainement pas de l'apôtre Paul lui-même, pour un certain nombre de raisons, dont la moindre n'est pas le fait que l'auteur parle de lui-même comme ayant reçu la parole à travers la prédication des autres. Alors que Paul est explicite et catégorique dans ses autres épîtres, comme aux Galates, qu'il a reçu l'Évangile et est venu à la foi par une révélation directe de Dieu et non par un homme ou à travers des hommes.

Il s'agit donc probablement d'un texte qui vient de la mission paulinienne. Et cette référence en 13.23 montre un intérêt constant pour la coordination des mouvements des membres de l'équipe paulinienne. Maintenant, une chose que nous pouvons dire, puisqu'il s'agit donc d'une congrégation paulinienne, c'est qu'un élément très important des codes de pureté israélite a déjà été traité et mis de côté.

Et c'est là la frontière entre Juifs et non-Juifs dans la compréhension de Paul de ce que Dieu a fait en Jésus-Christ. Encore une fois, se tournant vers certaines des lettres cardinales de Paul, aux Romains et aux Galates, Paul est très direct et développe longuement l'idée que la séparation des Juifs des autres peuples de la terre appartient au passé dans l'histoire de Dieu dans ses relations avec l'humanité. Et maintenant, en Christ, quelque chose de résolument nouveau s'est produit qui rapproche les Juifs et les Gentils sur un pied d'égalité, dans les mêmes conditions.

Bien que la paternité des Éphésiens soit contestée, je pense que celui-ci est Pauline, qui est de Paul. Peu importe qui l'a écrit, l'auteur comprend vraiment l'accent mis par Paul sur les cartes des gens et le changement qui s'est produit dans la carte des gens en ce qui concerne les Juifs et les Gentils. Ainsi, nous lisons dans 2 :14 et 2 :15, Dieu a fait des deux groupes un seul et a brisé le mur de séparation qu'est l'hostilité entre nous.

Il a aboli la loi avec ses commandements et ses ordonnances afin de pouvoir créer en lui-même une nouvelle humanité à la place des deux, instaurant ainsi la paix. L'auteur de la lettre aux Hébreux parle aussi de l'expérience du Saint-Esprit de la part de cette congrégation. Ils ont bénéficié de distributions du Saint-Esprit selon la volonté de Dieu dans le cadre de leur expérience de conversion.

L'auteur parle également du fait qu'ils ont reçu une part du Saint-Esprit. Cette insistance sur le Saint-Esprit rappelle également l'accent mis dans les lettres de Paul, ainsi que dans Actes chapitres 10 : 11 et 15, selon lequel le don du Saint-Esprit, le Saint-Esprit, aux Juifs et aux Gentils sur la base de leur confiance en Jésus, est une indication de la transcendance des anciennes cartes de pureté des gens. Les Gentils sont désormais saints pour le Seigneur s'ils ont confiance en Christ, tout comme les Juifs sont saints pour le Seigneur lorsqu'ils ont confiance en Christ.

Et le don du Saint-Esprit aux deux en Christ confirme cette réécriture des cartes de pureté. Ainsi, si Dieu n'a plus voulu qu'il y ait une barrière entre Juifs et Gentils au sein du nouveau peuple de Dieu réuni en Christ, tous les codes de pureté liés au maintien de cette frontière disparaîtront et, en fait, devront être mis de côté dans la mesure où qu'ils séparent ce que Dieu a maintenant uni en un seul corps. Ainsi, nous voyons le christianisme paulinien rejeter la nécessité de réglementations alimentaires et, en fait, nécessiter le rejet de réglementations alimentaires qui pourraient empêcher les Juifs de manger à des tables séparées des chrétiens Juifs et des chrétiens païens.

Nous voyons cela se refléter, par exemple, dans Galates 2 : 11 à 14 de manière assez visible. Et ici, dans 1 Timothée 4 : 4 à 5, en quelque sorte articulé comme un principe général, tout ce qui est créé par Dieu est bon, et rien ne doit être rejeté à condition d'être reçu avec action de grâces. Et voici le mot clé, car il est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière.

Il est toutefois intéressant de noter que Paul lui-même et les membres de la mission paulinienne continuent de faire très attention à la nourriture sacrifiée aux idoles. Si la nourriture est vraiment détachée de tout lien, matériel ou verbal, avec une idole, ce n'est pas grave. Mais dès qu'on aborde le sujet de l'idolâtrie, il faut s'en abstenir, car cette frontière, la frontière entre le peuple de Dieu et le Christ et la pratique idolâtre, reste une frontière qu'il faut préserver à tout prix.

Même l'observance du sabbat, qui était un autre marqueur évident de différence, et la circoncision en tant que droit, n'ont plus de valeur prescriptive dans la nouvelle communauté du Christ en ce qui concerne Paul et sa mission. Et lorsque notre auteur, l'auteur d'Hébreux, parle d'un repos sabbatique au chapitre 4 :9 à 11, le repos sabbatique qui le concerne n'est pas le repos du septième jour de chaque semaine dans ce monde. C'est le repos du sabbat dont on jouit éternellement au-delà de ce royaume.

C'est le lieu où Dieu s'est reposé, le royaume divin au-delà de la création matérielle et visible. C'est la patrie céleste, la ville permanente, le royaume céleste dans lequel demeure la pleine présence de Dieu. Tout cela dit d'emblée, une sorte de recentrage sur les préoccupations de pureté et de pollution au sein de la mission paulinienne, nous trouvons toujours un langage de pureté utilisé pour renforcer les frontières.

Il ne s'agit cependant pas de la frontière entre Juifs et Gentils en tant que telle, mais de la nouvelle frontière entre les chrétiens, qu'ils soient Juifs ou Gentils, et les non-chrétiens, qu'ils soient Juifs ou Gentils. Cela se voit, par exemple, dans la manière courante de parler des chrétiens comme des saints, une sorte de mot isolé du latin signifiant les saints, les sanctifiés. Ceci est un exemple, et nous le voyons dans Hébreux, par exemple en 6.10. L'auteur parle des congrégations qui se servent les unes les autres, qui servent les saints et qui continuent à le faire.

Et lors des salutations finales, il demande aux auditeurs de saluer tous les saints, tous les sanctifiés, tous les saints. Il parle même plus explicitement en 2.11 de celui qui sanctifie et de ceux qui sont sanctifiés, tous issus de la même origine, à savoir le Christ et tous ceux qui sont en Christ. Mais il parle alors très explicitement de ceux qui sont en Christ qui sont mis à part, qui sont sanctifiés, qui subissent une sorte d'action rituelle, même si ce rituel est compris de manière tout à fait figurative, qui les met à part pour Dieu d'une manière dont les autres ne le sont pas. pour Dieu.

L'auteur de l'épître aux Hébreux va cependant bien plus loin en décrivant spécifiquement comment les chrétiens ont été mis à part pour Dieu, ont été purifiés et sanctifiés, non seulement pour appartenir à Dieu, mais pour entrer dans la présence immédiate du Dieu saint. Il s'agit d'un aspect majeur de l'épître aux Hébreux, dont nous parlerons en détail dans un instant, mais juste pour le présenter.

L'auteur de l'épître aux Hébreux s'intéresse vivement au fait que sous l'ancienne alliance, la carte des espaces restait inviolable.

Peu importe ce qui se passait dans le temple, les laïcs israélites ne pouvaient pas entrer dans le Saint des Saints. L'accès à Dieu était donc dans cette carte des personnes et des espaces. L'accès à Dieu était limité et il n'y avait aucun moyen de transcender les limitations pour se présenter devant Dieu.

Dans un certain sens, bien sûr, chaque Israélite pouvait se présenter devant Dieu. Les Psaumes sont un témoignage de la vie de prière vitale. Et juste pour mettre une autre publicité pour les Apocryphes, plusieurs prières qui s'y trouvent sont un témoignage de la vie de prière vitale des Juifs tout au long de cette période dans le sens où ils pouvaient se présenter devant Dieu.

Mais dans un autre sens très réel, ils ne pouvaient pas se présenter devant Dieu. Ils ont dû s'arrêter ici et laisser les autres aller un peu plus loin, même une seule personne. Et l'auteur de l'épître aux Hébreux est impressionné par le fait qu'avec la mort de Jésus, tout cela est désormais détruit.

Et quiconque s'approche de Dieu à travers le Christ est équipé, est sanctifié, est rendu saint à tel point qu'il ou elle ne peut pas simplement entrer dans le Saint des Saints sur terre, qui n'est de toute façon qu'une copie, mais peut réellement entrer dans le royaume divin et vivre. là pour toujours dans la présence réelle de Dieu. Et cela, pour l'auteur de la lettre aux Hébreux, constitue la percée majeure qui s'est produite actuellement en Christ. Mais pour revenir là où nous en sommes dans cette présentation particulière, regardons quelques textes dans lesquels l'auteur en parle.

Au chapitre 10, verset 10, dit-il, nous avons été rendus saints par l'offrande du corps du Christ, de Jésus-Christ, une fois pour toutes. Et quelques versets plus tard, dans 10 : 14, par une seule offrande, Christ a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés. L'auteur parle ici d'une sorte de rite de purification en soi, mais d'un rite de sanctification qui est arrivé aux personnes qui ont confiance en Jésus en vertu de la mort de Jésus.

Contrairement à la carte du peuple de l'ancien Israël, où seuls les prêtres subissaient un rite de sanctification qui les mettait à part pour exercer leur ministère dans les lieux saints, l'auteur de l'épître aux Hébreux considère la mort de Jésus comme quelque chose qui a transformé et sanctifié l'être humain typique qui a confiance en lui. en Jésus afin que tous ensemble puissent franchir ces frontières et entrer dans la présence réelle de Dieu. Maintenant, l'auteur accepte le principe de base qui soutient le système sacrificiel d'Israël, à savoir que sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission des péchés. Mais il l'applique à la mort de Jésus, par opposition aux sacrifices de taureaux et de boucs, comme une élimination décisive des péchés du

croyant, non seulement de la conscience du croyant mais aussi de la mémoire de Dieu elle-même.

Ainsi, nous lisons dans Hébreux 9, versets 13 et 14, si le sang des taureaux et des boucs et la cendre répandue d'une génisse sanctifient ceux qui ont été pollués quant à la pureté de la chair, combien plus le sang des Le Christ, qui s'est offert sans reproche à Dieu par l'esprit éternel, purifie notre conscience des œuvres mortes afin d'adorer le Dieu vivant ? Ici, pour faire valoir son argument, l'auteur pose une dichotomie entre purification externe et purification interne. Il considère également les sacrifices d'animaux dans le cadre du code de loi lévitique comme des actes qui prennent en charge la pollution externe et la traitent, mais ne traitent pas la pollution interne. Il prétend que le meilleur sacrifice que l'offrande de Jésus de lui-même, son acte parfait d'obéissance, est, pour le dire de manière un peu grossière, un détergent rituel d'une puissance bien plus grande.

C'est une propreté profonde, c'est ce qu'elle fournit, pas seulement la propreté de l'extérieur qui fait quelque chose, qui permet une certaine interaction avec Dieu, mais la purification totale qui permet un accès complètement intime à Dieu à la place de Dieu, dans l'espace de Dieu. , au paradis même. Comme je l'ai déjà mentionné, je souhaite maintenant parler plus en détail de la réécriture par l'auteur de Hébreux des cartes de l'espace sacré et du personnel que nous avons rencontrés lors de notre conférence précédente. Nous avons parlé du plan du temple, et nous devons nous en souvenir mentalement ici.

L'auteur d'Hébreux est conscient, très conscient, de l'accès progressif à Dieu que montrent ces cartes du temple et la carte des personnes qui sont capables, qui sont équipées en vertu de plus grands degrés de sainteté, de franchir quelles lignes sur ce site. carte. L'auteur de Hébreux estime que cela semble représenter une toute nouvelle étape dans la réflexion juive, la réflexion judéo-chrétienne sur l'Ancien Testament. L'auteur de l'épître aux Hébreux croit que ce n'était pas ce qu'il y avait de mieux pour le peuple de Dieu, que la vision de Dieu pour le peuple de Dieu devait finalement transcender les limitations d'accès à la propre présence de Dieu, telles que ces cartes étaient en quelque sorte tracées et perpétuées.

L'auteur lui-même ne semble pas avoir d'utilité pour les espaces sacrés de Jérusalem, même s'ils s'y intéressent intensément. Il en parle strictement sur une base scripturaire, par opposition à une base expérientielle. Tout ce qu'il dit d'eux concerne le tabernacle, la tente.

Il ne parle pas réellement du magnifique temple de marbre qui existait à l'époque où il existait, selon toute vraisemblance, à l'époque où il écrivait. Parce que ce ne sont pas des espaces où se produit une médiation efficace avec Dieu, ils ont simplement une importance secondaire et symbolique.

L'auteur de l'épître aux Hébreux, comme d'ailleurs de nombreux Juifs de la période du Second Temple, considérait le tabernacle ou le temple comme une copie du temple céleste. L'auteur d'Hébreux, mais pas seulement lui-même, des gens comme l'auteur de la Sagesse de Salomon, se tournent vers un verset de l'Exode qui m'échappe pour le moment en termes de référence de chapitre et de verset, mais Dieu dit à Moïse, veille à ce que tu fasses toutes choses. selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne. J'ai envie de dire Exode 2540, mais c'est une sorte de coup de dés pour moi.

Et les Juifs lisant ce sens, très bien, Moïse n'a pas reçu un plan, mais Moïse a vu le temple céleste. Et a donné des instructions sur la manière d'en faire un modèle dans les espaces terrestres où se dérouleraient les sacrifices et la médiation. L'auteur de l'épître aux Hébreux dit alors, vous savez, nous ne sommes pas vraiment préoccupés par la médiation qui se produit dans la copie terrestre.

Nous sommes préoccupés par la médiation qui se produit dans le temple lui-même, le tabernacle lui-même, où Dieu demeure. Cette chose dont le tabernacle puis le temple étaient une copie. Ici, nous parlerons de la mort de Jésus et de son ascension au ciel.

Le temple terrestre n'était qu'un modèle. Pour qu'une médiation soit réellement efficace, il faudrait attendre quelqu'un qui puisse entrer dans le lieu saint céleste. Là, une médiation serait mise en place et ferait une différence décisive dans l'accès de l'homme à Dieu.

Cela briserait toutes les frontières d'accès à Dieu qui étaient représentées dans la carte lévitique des espaces et du personnel. L'auteur soutient que le système sacrificiel du tabernacle du désert, du tabernacle du désert, puis, bien sûr, plus tard du temple de Jérusalem, n'a jamais été capable de traiter de manière décisive les péchés des gens. Comme il l'a dit, cela a permis dans une certaine mesure une activité continue entre le peuple et Dieu, mais n'a jamais traité de manière décisive ces péchés de telle sorte que le peuple lui-même puisse être rendu pur, suffisamment pur et saint, pour se rapprocher de Dieu que ces cartes du territoire d'Israël. espaces sacrés autorisés.

L'auteur de l'épître aux Hébreux regarde en arrière et dit que ces gens ne pouvaient même pas entrer dans la copie terrestre du Saint des Saints, et encore moins entrer dans le ciel lui-même, le véritable Saint des Saints où la présence de Dieu n'est pas seulement symbolisée mais est pleinement réalisée. Pourquoi? L'auteur dit de manière assez frappante dans 10 : 4 qu'il est impossible que le sang des taureaux et des boucs efface les péchés. C'est une déclaration frappante à faire alors que l'Écriture, Lévitique 17 : 11, dit que la vie de la chair est dans le sang.

Je vous l'ai donné pour faire l'expiation de votre vie sur l'autel, car en tant que vie, c'est le sang qui fait l'expiation. Mais l'auteur examine historiquement la pratique du peuple juif et remarque que ces sacrifices se produisent encore et encore, et que rien ne change pour le peuple. Il regarde la répétition des sacrifices d'animaux, en particulier le jour annuel des expiations, et il suggère que la répétition elle-même trahit leur inefficacité, ou bien, demande-t-il rhétoriquement, n'auraient-ils pas cessé d'être offerts ? Cependant, il fait également cette affirmation audacieuse parce que la pollution qui avait le plus besoin d'être éliminée était une question de conscience humaine, donc hors de portée de ce que l'auteur considérait comme des droits bons uniquement pour le nettoyage extérieur, et une question de dégradation. du saint des saints céleste, donc hors de portée des grands prêtres lévites.

Ainsi, tout ce qui se passait au jour des droits d'expiation dans le tabernacle dans le désert ou dans le temple de Jérusalem était en quelque sorte un modèle et une préfiguration de ce qui devait se produire pour effectuer une purification décisive en faveur du peuple. Par conséquent, conclut l'auteur en 923, il était alors nécessaire que les copies des lieux saints dans les cieux, les copies étant le tabernacle terrestre, soient purifiées avec des choses telles que le sang des taureaux et des boucs, mais les lieux célestes eux-mêmes étaient nécessaires. être purifié avec de meilleurs sacrifices que ceux-ci. Par conséquent, la mort de Jésus est ce qu'il mettra en avant comme étant ce qui effectue cette purification.

De plus, l'auteur suggère que les prêtres lévites eux-mêmes étaient insuffisants pour cette tâche. Le point de départ de l'auteur est ici encore un principe général qui sous-tend le culte du temple de Jérusalem. Et ici, je lis dans Hébreux 5 : 1 que tout grand prêtre pris parmi les êtres humains est établi pour les êtres humains en ce qui concerne les choses qui concernent Dieu.

Mais la propre responsabilité du souverain sacrificateur au péché exige qu'il offre d'abord des sacrifices pour faire face à ses propres péchés et à ceux de sa famille avant de pouvoir offrir des péchés au nom du peuple. C'est une caractéristique importante des offrandes quotidiennes et aussi des offrandes du jour d'expiation, comme le montrent les descriptions, ou devrais-je dire les prescriptions pour celles-ci, dans le Lévitique. Le premier animal sacrifié est pour les péchés du prêtre et non pour les péchés du peuple.

Jésus, cependant, étant sans péché et donc sans aucune pollution en lui-même, est un médiateur qualitativement meilleur. Cependant, il est établi comme prêtre ou médiateur, non pas sur la base de la généalogie, non pas parce qu'il vient de cette tribu qui a été mise à part des autres tribus pour être plus sainte pour le Seigneur, la tribu de Lévi, mais plutôt parce qu'il est établi. comme prêtre sur la base d'une vie indestructible. Et ici, bien sûr, l'auteur pense à sa résurrection d'entre les morts.

L'auteur vient de frapper avec un marteau théologique les fondements des lignes internes de différenciation et de hiérarchie d'Israël, la différenciation de Lévi du reste des Israélites et, à l'intérieur de celle-ci, les clans sacerdotaux au sein de la famille de Lévi. Or, l'auteur considère la mort de Jésus comme un acte qui consacre le peuple, qui prend les gens ordinaires et les sanctifie afin qu'ils puissent avoir accès à Dieu dont jouissaient autrefois seuls les prêtres consacrés et même le grand prêtre consacré, et bien plus encore au-delà. Et ainsi, il interprète la mort et l'obéissance de Jésus à Dieu et l'ascension de Jésus au ciel comme ayant la signification d'un jour cosmique d'expiation.

Maintenant, j'espère que vous continuerez à lire Hébreux 7 à 10 et à y réfléchir en ces termes. Ne perdez pas de vue que l'auteur utilise ce langage, ce modèle rituel, le jour des expiations comme cadre interprétatif d'une crucifixion et de ses conséquences. Et ainsi, vous savez, il semble que nous ne devrions pas rendre les métaphores de l'auteur quelque chose de plus concret.

Nous ne devrions pas imaginer Jésus entrant réellement au ciel avec un bassin de son propre sang. Ce n'est pas la substance matérielle qui compte. C'est l'obéissance de Jésus à Dieu jusqu'à la mort qui compte et qui a cet effet consacrant.

Mais l'auteur d'Hébreux, ses métaphores et son interprétation n'ont de pouvoir et de force explicative qu'en raison du pouvoir et de la force des codes de pureté et des droits de purification et des droits de sanctification dans le monde antique. Maintenant, même si nous serons légèrement redondants en ce qui concerne certaines des choses que j'ai déjà dites, je voudrais examiner ici la mécanique du rituel du jour des expiations lui-même, tel qu'il est trouvé dans Lévitique 16, puis ce que l'auteur d'Hébreux en fait un cadre de réflexion sur la mort et l'ascension de Jésus. Ainsi, le jour des expiations, à Yom Kippour, un certain nombre d'actes se produisent dans un ordre particulier.

Tout d'abord, et je vais laisser certaines choses de côté ; sinon, autant vous lire Lévitique 16. Tout d'abord, le grand prêtre subit un lavage rituel, une immersion dans une eau qui traite de la pollution. Alors le grand prêtre offre un taureau pour ses propres péchés et ceux de sa maison.

Il porte le sang de ce taureau dans le Saint des Saints et asperge sept fois le sang du taureau sur le couvercle de l'Arche d'Alliance. Puis il présente deux boucs devant le Seigneur et il les tire au sort et sur celui sur qui ce sort tombe, il sacrifie celui-là, il tue celui-là, puis il prend de nouveau un peu de son sang dans le Saint des Saints et asperge de nouveau le couvercle de l'Arche d'Alliance, également connu sous le nom de propitiatoire. Le couvercle de l'Arche d'Alliance est essentiellement l'endroit où Dieu est assis, la base de son trône à cet endroit.

Alors, il asperge à nouveau l'Arche d'Alliance du sang de ce bouc. Puis il impose les mains à l'autre bouc, le bouc vivant, et il transfère symboliquement sur ce bouc tous les péchés de tout le peuple d'Israël. Et puis il envoie cette chèvre dans le désert pour appartenir à Azazel, en fait, pour mourir.

Mais l'important est que le bouc, dans ses pérégrinations, éloigne les péchés et la pollution du peuple du peuple, du camp. Et, bien sûr, plus tard, loin des lieux habités d'Israël. Ensuite, le grand prêtre effectue une autre toilette rituelle.

Après tout cela, il offre en holocauste une partie du taureau et une partie du premier bouc, au moins la graisse est offerte en offrande. Je dois admettre que dans ma lecture, le Lévitique est un peu flou à ce stade, mais je ne suis pas un spécialiste du Lévitique.

Les restes de ces animaux sont ensuite emmenés hors du camp et complètement dévorés par le feu. Ils sont entièrement pris en charge en dehors du camp. Notez que selon ce rituel, le peuple et le sanctuaire intérieur, le saint des saints, ont besoin d'être purifiés des péchés.

D'où les deux chèvres. Cette dernière, la purification du Saint des Saints, représente de façon dramatique l'affront, la souillure et donc la menace que le péché parmi les gens du pays représente pour la présence du Dieu saint parmi eux. Maintenant, tout cela devient le cadre de l'interprétation hébraïque de la crucifixion et de l'ascension de Jésus par l'auteur.

Et comme je l'ai déjà mentionné, il parle et présume de la résurrection. C'est juste que la résurrection elle-même n'est pas vraiment prise en compte dans Hébreux 9 et 10 en soi. Cela ne joue donc aucun rôle dans cette version cosmique de ce rituel.

La première chose remarquable est l'absence de besoin de la part de ce prêtre d'offrir des sacrifices pour ses propres péchés. Nous lisons dans Hébreux 7 que contrairement aux autres grands prêtres, Jésus n'a pas besoin d'offrir des sacrifices jour après jour, d'abord pour ses propres péchés puis pour ceux du peuple. Il l'a fait, en offrant un sacrifice pour les péchés du peuple, il l'a fait une fois pour toutes lorsqu'il s'est offert lui-même.

Car la loi nomme comme grands prêtres ceux qui sont sujets à la faiblesse et qui doivent donc faire des sacrifices pour leurs propres péchés. Mais la parole du serment, qui est venue après la loi, nomme un fils rendu parfait pour toujours. Ensuite, c'est en quelque sorte un point de non-corrélation parce que Jésus n'a pas à faire ce que les grands prêtres devaient faire en ce qui concerne ce premier animal, le taureau, qui a été offert pour les propres péchés du prêtre.

Ensuite, l'auteur de l'épître aux Hébreux parle de la mort de Jésus hors de la ville. Il trouve pertinent que le lieu de la crucifixion ne se trouvait pas à l'intérieur du camp, mais à l'extérieur du camp. Et il fait ce parallèle au chapitre 13.

Car les corps des animaux dont le sang est apporté dans le sanctuaire par le grand prêtre en sacrifice pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pourquoi Jésus a également souffert hors de la porte de la ville afin de sanctifier le peuple par son propre sang. Nous avons donc ce parallèle où Jésus, en fait, assume le rôle de ce bouc qui a été abattu pour les péchés du peuple.

Mais aussi, nous ne nous occupons pas seulement des péchés, désolé, de la tache du péché sur notre conscience. Nous sommes également confrontés à la pollution du péché en présence de Dieu. Ainsi, l'auteur de l'épître aux Hébreux considère l'entrée de Jésus au ciel comme faisant partie de ce complexe rituel, comme il l'écrit au chapitre 9, versets 11 et 12.

Lorsque Christ est venu comme souverain sacrificateur des bonnes choses qui sont venues, alors, à travers la tente plus grande et plus parfaite, qui n'est pas faite de main d'homme, ni de cette création, il est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, non avec le sang de chèvres et de veaux, mais avec son propre sang, obtenant ainsi une rédemption éternelle. Et encore, dans Hébreux 9, 23 à 24, l'auteur parle de l'aspersion du sang du taureau et du bouc sur le couvercle de l'Arche d'Alliance. Il écrit qu'il était nécessaire que les esquisses des choses célestes soient purifiées par ces rites, mais que les choses célestes elles-mêmes, le véritable saint des saints de Dieu au-delà des cieux visibles, ont besoin de meilleurs sacrifices que ceux-ci.

Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par des mains humaines, simple copie du vrai, mais il est entré maintenant dans le ciel lui-même pour apparaître en présence de Dieu en notre faveur. Il y a même une petite intégration de la seconde venue dans ce rituel car, bien sûr, le grand prêtre réapparaîtrait des lieux saints, et cette réémergence signifierait la conclusion effective et l'accomplissement des rites du jour des expiations. Et ainsi aussi Christ, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, reviendra du lieu saint des saints céleste, reviendra et apparaîtra une seconde fois non pas pour s'occuper du péché, mais pour sauver. ceux qui l'attendent avec impatience.

L'obéissance de Jésus au nom de ses disciples affecte ainsi une purification complète telle que ses disciples sont maintenant, et c'est l'accomplissement stellaire, ses disciples sont maintenant rendus aptes à franchir non seulement le seuil du saint des saints à Jérusalem, parce que c'est juste un modèle, cela ne compte pas, mais franchir le seuil du saint des saints dans le ciel même et ainsi jouir pour toujours de la présence de Dieu. Et ainsi écrit l'auteur, donc, je suis désolé, c'est le chapitre 10, verset 19 et suivants, donc frères et sœurs, puisque nous avons l'audace d'entrer

dans les lieux saints par le sang de Jésus, approchons-nous avec un cœur sincère. cœur et la pleine assurance de la foi, ayant lavé les cœurs d'une mauvaise conscience et ayant lavé le corps avec de l'eau pure. Il y a ce qui me semble être une référence évidente au baptême dans ce paragraphe, qui joue un certain rôle dans l'application de la purification à l'individu chrétien, tout comme le grand prêtre devait effectuer une immersion rituelle avant d'entrer dans la copie du saint des saints.

En Christ, l'accès à Dieu n'est plus limité par des tabous sur la pollution et des lignes infranchissables, mais devient un retour festif au cours duquel de nombreux fils et filles peuvent entrer dans la maison de leur père au ciel même. Pour l'instant, c'est l'espérance du chrétien qui entre à l'intérieur du rideau où Jésus est entré en tant que précurseur pour nous, et cette image d'Hébreux 6 imagine que nous avons une sorte de lien dans le saint des saints céleste, et que l'attache est notre espérance, notre lien avec Jésus, notre pionnier, notre précurseur qui est allé là-bas en notre nom. À mesure que les croyants poursuivent leur chemin de foi, au lieu de reculer, ils se rapprochent eux-mêmes de plus en plus du seuil du ciel lui-même, qu'ils ont été rendus aptes à franchir grâce au sacrifice consacrant de Jésus.

Ainsi, à l'instar des scénarios de patronage et de réciprocité que nous avons explorés plus tôt dans notre quatrième conférence, le langage de la pureté et du sacrifice pousse également les auditeurs à avancer sur le chemin du discipolat vers le but, contre la force de résistance de leur prochain. Cela se reflète également dans le fait que renoncer à vous rassembler est désormais défini comme un péché volontaire, pour lequel, et ici encore, l'auteur accepte et utilise les hypothèses des codes de pureté de la Torah, pour lesquels il n'y a pas d'offrande pour les péchés. Des pratiques particulières sont désormais promues par l'auteur comme des actes qui ont de la valeur pour la relation entre Dieu et le peuple de Dieu.

De toute évidence, aucun des sacrifices lévitiques n'a plus de valeur car ils ont tous été remplacés et transcendés dans l'unique sacrifice de Jésus en notre faveur. Néanmoins, en tant que peuple consacré, les disciples sont désormais en mesure d'offrir une sorte de service sacerdotal et d'offrir des actes qui deviennent le nouveau moyen d'échange entre Dieu et son peuple. Ainsi, nous lisons dans Hébreux 13, Par lui donc, par Jésus donc, offrons toujours à Dieu le sacrifice de louange, le sacrifice qui consiste dans la louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui professent ouvertement son nom.

N'oublions pas de faire le bien ou de partager, car de tels sacrifices plaisent à Dieu. Ainsi, l'auteur quitte son public, son public consacré, qui est désormais prêt, chaque fois que le jour vient, à entrer dans le ciel lui-même, le véritable saint des saints de Dieu. Il leur laisse en quelque sorte ce devoir sacerdotal de continuer à témoigner du Christ au milieu d'un monde potentiellement hostile et de continuer à s'offrir les uns aux autres des actes d'amour et de service, car ces choses prises ensemble sont les

sacrifices, sont le langage d'échange qui a maintenant un sens pour Dieu de ce côté de Jésus.

Nos explorations, tant des codes historiques de pureté et de pollution que de l'épître aux Hébreux, sans parler de la mission paulinienne plus généralement, pourraient nous amener à réexaminer les lignes de pureté aujourd'hui. Et d'un côté, ils nous mettent au défi de transcender certaines lignes. Soit nous vivons, soit nous refusons de vivre, la conviction que tous ceux qui ont fait confiance en Christ forment un seul corps en Christ.

Éviter la pollution est une stratégie défensive pour protéger la propreté ou la sainteté, mais Jésus lui-même a redéfini la manière dont nous devons refléter la sainteté de Dieu. Il ne s'agit plus d'être saint, et donc de s'abstenir complètement de certaines souillures, et de se garder des gens pollués, car je suis saint, mais maintenant il est miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Et c'est une stratégie très différente.

Il s'agit d'une stratégie visant à étendre la gentillesse comme moyen de refléter le caractère essentiel de Dieu. Vous pouvez voir d'après la syntaxe qu'il s'agit d'une transformation de Lévitique 11. Soyez saint, car je suis saint.

Soyez miséricordieux, car je suis miséricordieux. La transformation des cartes de pureté et de pollution d'Israël dans le ministère de Jésus et dans le mouvement qu'il a donné naissance nous met au défi d'examiner nos propres cartes, celles de nos sociétés et celles de notre nation, des cartes du propre et de l'impur, des cartes des internes et des étrangers, et de ne pas permettre ces lignes, ou ces cartes, pour l'emporter sur la vision de Dieu pour une nouvelle humanité en Christ. En même temps, il y a des lignes à observer.

Le corps du Christ est saint. Il a été purifié et sanctifié pour l'immense privilège d'une interaction intime avec le Dieu saint. Seule une profonde appréciation de la puissance et du danger du sacré, ainsi que le soin avec lequel il était abordé dans le monde antique, peuvent nous amener à une appréciation proportionnelle de ce que Jésus a accompli pour nous dans sa mort, son ascension et son envoi de Dieu. le Saint-Esprit sur nous.

Mais maintenant que nous avons été ainsi consacrés et que le Saint-Esprit s'est posé sur nous, nous sommes mis au défi de continuer à marcher en ligne avec cette purification et de protéger la sainteté du corps de Christ. Comment sommes-nous guidés pour le faire ? Eh bien, les textes du Nouveau Testament nous demandent de protéger la sainteté du corps du Christ de la pollution causée par les dissensions internes, les jeux de pouvoir ou d'autres déchirures dans la structure du corps du Christ. Pour le protéger de la pollution des pratiques, des valeurs et des objectifs du

monde dans la mesure où ceux-ci font obstacle à la vision juste de Dieu pour le peuple de Dieu et pour le monde dans son ensemble.

Et, bien sûr, pour protéger la sainteté du corps du Christ de la pollution de notre propre mauvaise conduite, où nous sommes tentés de suivre les impulsions des passions et des désirs qui nous conduisent à transgresser les normes de sainteté et de justice de Dieu. En résumé, l'attention portée au monde culturel dans lequel l'Église primitive, ses convictions, ses pratiques et ses écrits ont pris forme, fait plus que nous conduire à une écoute plus authentique de ces textes. Cela nous amène également à la possibilité d'un suivi plus authentique de ces textes en considérant comment ils remettent en question nos propres hypothèses culturelles, nos propres pratiques culturelles et comment celles-ci ont limité notre incarnation de la vision de Dieu pour le peuple de Dieu.

Il s'agit du Dr David deSilva dans son enseignement sur le monde culturel du Nouveau Testament. Il s'agit de la séance 8, Lire Hébreux à l'écoute de la pureté et de la pollution.